

6659

Turin Mardi 9 Avril

1897



Chère amie

J'ai reçu votre lettre à Bardighera on  
j'ai passé la semaine de Pâques. —  
Mon frère et mon neveu Albert vous pri-  
-entent leurs hommages. —

J'ai fait une course à Monte Carlo on  
bon costume à l'été, agrandir et embellir.  
On l'achète on a ouvert de nouvelles tables  
sur la terrasse, on fait du Café de Paris.  
En total j'ai vu en fonction 18 tables de  
boulette et 5 de trente et quarante.

Il y avait encore une foule considérable :  
mais très-peu de bon monde et beaucoup  
trop d'allemands.

J'ai le temps d'estimer généralement à se  
mettre en règle avec le calendrier, et il  
fait réellement très-bien. —

On s'occupe beaucoup de la question du  
Kanal du M<sup>t</sup> Blanc, qui est relative sur  
tout par imitation de la France.

On ne peut pas dire cependant que les  
Français soient très-enthousiastes de ce  
nouveau projet; il semble que la grande  
majorité préférerait une amputation de  
la ligne du M<sup>t</sup> Louis, avec la double voie

6660

et quelques certifications, entre 1<sup>er</sup> Jean de  
Maurienne et Charabery, entre Colob et Dijon  
en évitant le diton par Ambier et Macon,  
etc, qui au total abrigeraient le parcours de  
90 à 95 Kilomètres.

Cela coûterait beaucoup moins que la percée  
de la Faucille et du Mt. Blanc qui serait  
peut-être trop onéreuse pour les finances  
françaises d'aujourd'hui.

Par vous dit-elle un peu des questions trop  
sérieuses nous avons les pttes papiers de Monta-  
gneri, Merry du Val, Pivou, etc, etc sans oublier  
la lettre de Chammasson; et quelques lignes  
d'Herdina qui a fait l'occasion pour épiter  
que tout cela n'a pas d'importance!

De son côté le g. l'Blas continue à  
publier de temps à autre, des bribes de  
dispositions devant la Cour. Les di-  
-clarations de Caignant sont bien la  
quintessence de ce qui il y a de plus  
ambigu en fait d'innovations et de  
suppositions fictives.

Est-ce Roujon qui a écrit: En Marge?

En tout cas M<sup>me</sup> la Marquise Arnaud  
voudra bien agréer les compliments les  
plus vifs pour l'heureuse et d'ailleurs d'heure  
critique élaboirée.

Je suis encore ici pour une quinzaine, attend  
la résurrection du Sénat; et j'espère alors  
bientôt de vos nouvelles, avec celles de  
Marcelli. — Adieu vous bien, chère amie.  
Je vous embrasse cordialement. Lionel